



Sommaire

- p.2** Éditorial *par Claude SIMON*
- p.3-4** Commémorations de l'été 1944
*par Armelle QUERBOUET,
et Ludovic PIRON*
- p.4** Présentation de la journée
du 23 novembre
par Claude SIMON
- p.5** Convocation aux assemblées générales
- p.6** Candidatures et inscriptions
- p.6** Pour une après-midi de réflexion et
d'échanges *par Claude SIMON*
- p.7-10** Vues sur l'année 2025
par Claude SIMON et Danyèle RÉGERAT
- p.10-11** Programme et inscription au voyage
du 80^e anniversaire
par Claude SIMON et Danyèle RÉGERAT
- p.12** Au Comité International de
Mauthausen *par Jean-Louis ROUSSEL*
- p.13-15** Livre, enquête *par Daniel SIMON
et Caroline ULMANN*
- p.16** Dans la presse autrichienne
par Philipp Hroch
- p.16** Un nouveau *Gedenkdienst* à l'Amicale
par Philipp Hroch
- p.16-17** Sur les sites du MKÖ et de
Mauthausen Memorial
- p.17** Chronique de l'expo
par Danyèle RÉGERAT
- p.17-18** Mauthausen dans la presse espagnole
par Nathalie SERRA
- p.18-19** Dans la presse mémorielle
par Claude DUTEMS et Patricia THYRION
- p.19** Carnet de l'Amicale *par Ildiko PUSZTAI*
- p.19** Disparition : Louissette Serra
- p.20** Histoires : La pomme *par Jean GAVARD*

Cap 2025



16 mai 1945. Sur la place d'appel, devant la cheminée du crématoire, sur une estrade où s'adosse une sculpture du déporté tchèque Antonin Nykl, première œuvre monumentale de mémoire, Émile Valley, membre du Comité international de libération, prononce solennellement la version française du Serment de Mauthausen. Cette photo (tirée du bulletin n° 123, 1965) symbolise depuis 80 ans l'esprit de notre Amicale.

NOS RENDEZ-VOUS

9 au 13 octobre

Rendez-vous de l'histoire de Blois

19 au 24 octobre

Voyage en Autriche

22 novembre

L'UAMCN ravive la flamme
sous l'Arc de Triomphe

23 novembre

Mairie de Paris XX^e

Assemblée générale de l'Amicale

Prochain bulletin : janvier 2025

L'Amicale sera fermée
du vendredi 20 décembre au soir
jusqu'au mardi 7 janvier au matin.

Temps indécis

Depuis notre précédent numéro, les activités de l'Amicale ont pu sembler suspendues, en attente. On ne peut pour autant parler de « parenthèse enchantée » comme d'aucuns ont voulu le faire à propos de la « trêve olympique ». Il faut de toute façon souligner que les JO modernes, à la différence de ceux de l'Antiquité, ont rarement suspendu les guerres. Seules exceptions : 1916 et 1940 ! Ce sont les JO qui ont été suspendus, pas la guerre. Affaires sportives et opérations militaires ont appris à faire bon ménage, l'été 2024 l'aura confirmé. On en oublierait presque que pendant plusieurs décennies notre Amicale a été en France un acteur déterminé et écouté de la lutte contre la guerre, le néo-nazisme... et contre le réarmement allemand. Et « Plus jamais ça » se dit aujourd'hui encore en allemand « Plus jamais la guerre, plus jamais le fascisme ». Qui en France se soucie pourtant que le 21 septembre ait été en 1981 décrété Journée internationale de la paix par l'Assemblée générale des Nations Unies ?

En France comme dans l'Europe et le monde, les temps sont indécis, voire menaçants. Sous des visages variés, l'extrême droite frappe aux portes du pouvoir, avec une rhétorique vengeresse d'exaltation nationaliste. Quand ce journal parviendra dans vos foyers, ce sera peut-être, par exemple, le tour de l'Autriche... En juillet, la France a échappé au pire. « Le pire n'est pas toujours sûr » dit, paraît-il, un proverbe espagnol, mais il peut retenter sa chance, une ou plusieurs fois ; sachons nous en souvenir.

Les commémorations auxquelles nous avons participé ont elles-mêmes rappelé cet été de telles hésitations de l'histoire (cf. p.3-4). Le même week-end des 24 et 25 août, l'un de nous participait aux commémorations du 80^e anniversaire de la libération de Paris après l'entrée victorieuse, au sein de la 2^e DB, de la *Nueve* composée de Républicains espagnols, frères d'armes de ceux qui survivaient et combattaient, à leur manière, à Mauthausen ; cependant que plusieurs autres étaient à Pexonne pour commémorer la rafle d'une centaine de villageois dont plus de la moitié moururent dans le réseau de Mauthausen. Et

nous savons que les sept mois qu'il fallut encore attendre avant la libération (et la fin de la guerre en Europe) furent mentalement et physiologiquement les plus difficiles et les plus meurtriers, dans des camps où les rares nouvelles des fronts, parfois contrastées et changeantes, pouvaient effondrer ou ragaillardir l'envie de vivre. Temps ô combien indécis pour chaque déporté.

Dans sept mois, morts au camp et rescapés seront réunis dans nos pensées, quand notre Amicale sera là-bas pour se recueillir une fois de plus sur les lieux de leurs supplices. Elle s'y prépare assidûment, comme ses homologues liées à d'autres camps de concentration, avec ses partenaires des autres pays d'Europe, avec les jeunes des lycées et leurs professeurs qui nous feront l'honneur et le bonheur de nous accompagner en Autriche, et nous savons déjà toute la charge d'émotions qui pèsera sur nous.

D'ici là, nous restons suspendus à la réussite ou à l'échec de nos projets de célébrations. Après avoir attendu — un peu plus longtemps que pour les autres ministres — un secrétaire d'État chargé de la mémoire, nous restons en attente de la réponse du Président de la République, que dès juin dernier nous avons invité à nous rejoindre devant le monument français le 11 mai à Mauthausen. Nous restons inquiets d'un éventuel changement de cap en Autriche, alors même que nous percevons depuis quelques années des signes encourageants de prise de responsabilité et de dialogue.

Autant d'expectatives qui ne dépendent pas uniquement de nous. Il n'est pas acquis, par exemple que les projets évoqués ci-après (cf. p.7-10) puissent tous arriver à terme. Toutefois, la voix et le poids de l'Amicale ne dépendent que d'elle-même, c'est-à-dire de celles et ceux qui la composent : de notre présence et de notre engagement, conscients et généreux, dépendra le sens même de la poursuite de notre action, voire de notre existence. Préparons-nous dès maintenant, chacun à son échelle : c'est le fil conducteur auquel est suspendu ce bulletin.

Claude Simon

Commémorations de l'été 1944

PEXONNE (Meurthe-et-Moselle) : 27 août, 80 ans ont passé...

Le 27 août 1944 au petit matin, 3 femmes et 106 hommes furent raflés, 58 d'entre eux sont morts aux camps de Mauthausen, Melk et Ebensee.

Le 25 août 2024, comme chaque année, le rituel de la commémoration de la rafle de Pexonne a débuté, porte-drapeaux en tête, par un cortège en direction de l'église pour un moment de recueillement. Puis vint le temps des prises de parole devant près de 400 personnes rassemblées sur la place, le temps des dépôts de gerbes, de *La Marseillaise*, du *Chant des Marais*, du *Chant des Partisans*.



G. Maise et S. Lewandowski lors du dépôt de gerbe
Photos : A. Querbouet

La présence de notre ami Stephan Lewandowski, déporté à Gusen, de Christian Rabl représentant du Melk Memorial, de Sasha et Anne descendants du Commandant Wenger, responsable de la rafle, témoigne de l'importance des liens basés sur des valeurs communes de fraternité.

Les membres de l'Amicale accompagnées de la fille de Pierre Lallemand déporté à Melk et nièce de Maurice George déporté à Ebensee ont procédé à un dépôt de gerbe. Toutefois, cette année, les traces mémorielles ont pris une place importante, changeant le décor du lieu de la rafle.

Sur les murs de l'église, les visages des 3 femmes et 106 hommes ; au sol, 27 *Stolpersteine* rappellent 27 victimes du nazisme sur les 109 de la ville.

L'émotion était grande pour les 27 familles présentes, avec enfants, petits-enfants, qui ont déposé une rose blanche devant chaque pierre d'achoppement.



Christophe Woehrlé, Président de l'association *Stolpersteine* en France, a rappelé que l'idée de poser ces pierres, là où les victimes du nazisme avaient vécu, était née d'une action menée par Gunter Demnig pour honorer la mémoire des Sinti victimes du nazisme à Cologne. Les pierres de mémoire peuvent concerner toutes les victimes du régime nazi sans distinction. Peuvent-elles être des objets pédagogiques, commémoratifs pour l'avenir ? Danyèle Régerat, au nom de l'Amicale, a rappelé qu'il a fallu plus de 60 ans pour que la mémoire du crime nazi que fut cette rafle soit connue de l'Amicale, elle a rendu hommage à notre ami Guillaume Maise, qui avec ténacité et minutie a documenté cette journée du 27 août 1944.



Discours de G. Maise. À ses côtés, le maire de Pexonne et, derrière eux, le photographe est C. Rabl

Elle a exprimé un espoir : « En 1947, les habitants venaient s'incliner devant le grand calvaire. Désormais, le passant butera sur les pierres d'achoppement que vous avez inaugurées ce matin. Espérons qu'en les foulant, il regardera l'histoire de ces hommes et ces femmes, résistants ou pas, mais qui furent, tous, la cible du système nazi, basé sur le nationalisme et la haine ou le mépris de l'autre.»

« Buter sur ces pavés, regarder l'Histoire, regarder le présent et continuer le combat contre toutes les idéologies criminelles. » **Danyèle Régerat**



Paris, 24 et 25 août

L'Amicale était présente à la commémoration du 80^e anniversaire de l'entrée dans Paris le soir du 24 août 1944 de la 9^e compagnie du régiment du Tchad, rattachée à la 2^e division blindée du Général Leclerc.



Photo : L. Piron

146 des 165 hommes de *la Nueve* étaient des Républicains espagnols. Lors de cette cérémonie qui s'est déroulée Esplanade des Villes Compagnons de la Libération (Paris 4^e) le ministre espagnol de la mémoire démocratique, Angel Victor Torres Pérez a annoncé que le gouvernement d'Espagne déclarait que le Jardin de *la Nueve* qui jouxte l'Hôtel de Ville de Paris devenait le premier lieu de mémoire aux Républicains espagnols hors d'Espagne.

L'Amicale était également présente à la cérémonie du 80^e anniversaire de la Libération de Paris, le 25 août, place Denfert-Rochereau, en présence du Président de la République, Emmanuel Macron, et de la Maire de Paris, Anne Hidalgo.



Photo : J-B. Gurliat, mairie de Paris

Cette cérémonie a été l'occasion d'évoquer la résistance du peuple de Paris mais également le départ des derniers convois parisiens : n° 77, parti de la gare de Bobigny le 31 juillet 1944 vers le camp d'extermination d'Auschwitz, et le n° 79, parti de Royallieu le 17 août vers le camp de concentration de Buchenwald.

Ludovic Piron

Ce 23 novembre, l'Amicale propose des activités variées : une cérémonie (habituelle) à notre monument du Père-Lachaise. Une assemblée générale (ordinaire), pour les bilans annuels. Une (rapide) assemblée générale « extraordinaire », pour amender ses statuts et faciliter le fonctionnement de son Conseil d'administration. Puis nous aurons une après-midi pour discuter avec des enseignants engagés dans des projets pédagogiques liés à la mémoire des camps.

Comme chaque année, le bureau demande aux membres du Conseil d'administration qui souhaiteraient démissionner de le faire savoir.

Dans le même temps, il appelle les membres de l'Amicale qui souhaitent participer davantage à la vie de notre association en siégeant au CA à se faire connaître et à remplir l'acte de candidature p.6.

Cette année, après plusieurs mois de réflexion, le bureau souhaite aller vers la **création d'un titre de Membre honoraire** du Conseil d'administration : ce titre serait décerné, avec leur accord, aux membres ayant siégé au CA et qui pour des raisons d'éloignement et/ou de santé ne peuvent plus y participer sinon exceptionnellement. Les membres honoraires continueraient de recevoir une convocation, pourraient participer aux réunions, mais leur présence ou leur absence ne serait plus prise en compte pour la définition du quorum.

Cette disposition aurait deux objectifs :

- limiter le risque de ne pas atteindre le quorum : jusqu'à présent l'attachement à l'Amicale et l'engagement des administrateurs ont permis d'éviter ce risque, d'abord par leur présence effective, et aussi par l'envoi des pouvoirs confiés à des participants.

- permettre, sans le rendre pléthorique, de renouveler le CA en y faisant entrer de nouveaux membres actifs ; et ainsi disposer d'un vivier plus large pour composer le bureau pour une amicale dynamique.

Claude Simon

Vendredi 22 novembre, à 18h30, l'Union des Associations de Mémoire des Camps Nazis (UAMCN) ravivera la flamme sous l'Arc de Triomphe. Il s'agit de commémorer le départ du dernier convoi de France (Belfort) le 21 novembre 1944 pour un camp nazi.

Rendez-vous sous l'Arc, à 17 h 30.

CONVOCAATION DE L'AMICALE EN ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

Samedi 23 novembre, à Paris XX^e arrondissement, tous les membres de l'Amicale sont invités à participer à une journée de recueillement, de réunions, d'échanges et de fraternité, selon le programme suivant :

9 heures au Cimetière du Père-Lachaise

Cérémonie avec dépôt de gerbe à notre monument
(Rendez-vous à l'entrée rue des Rondeaux)

Les autres actes auront lieu à la **Mairie du XX^e arrondissement** (Place Gambetta)

10 heures

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE

Ordre du jour : modification des statuts pour permettre la création par le Conseil d'administration d'un Règlement intérieur

10 heures 20

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

Ordre du jour :

- rapport d'activités
- rapport moral
- présentation et vote du projet de budget 2025
- élection du Conseil d'administration

12 heures 30

DÉJEUNER DANS UN OU DES RESTAURANTS DU QUARTIER

14 heures

RENCONTRE AVEC DES ENSEIGNANTS ENGAGÉS À NOS CÔTÉS

« La jeunesse qui nous hante »

16 heures

Projection d'extraits d'entretiens avec d'anciens déportés de Mauthausen, réalisés en 1995.

17 heures : fin de la journée

La journée du 23 novembre

Acte de candidature au Conseil d'administration

Je soussigné(e)

..... ,
adhérent(e) à jour de cotisation, déclare me
porter candidat(e) à l'élection au Conseil
d'administration de l'Amicale de Mauthausen.

Signature :

Acte de démission du Conseil d'administration

Je soussigné(e)

..... ,
membre du Conseil d'administration de
l'Amicale de Mauthausen, demande à être
libéré(e) de cette fonction.

Signature :

INSCRIPTION À LA JOURNÉE DU 23 NOVEMBRE 2024 (Paris, mairie du XX^e arrondissement)

NOM

Prénom

Je participerai

- à la matinée (assemblées générales)
- au repas pris en commun dans un des deux
restaurants retenus dans le quartier (20 à 25€ /
personne, boissons non comprises)
- à l'après-midi (échanges avec des enseignants
partenaires)

Signature

La jeunesse qui nous hante

(pour une après-midi de réflexion et d'échanges)

Notre Amicale est devenue, au fil du temps, quand les déportés y étaient encore nombreux, puis quand leurs enfants ont vieilli, une association composée majoritairement de personnes âgées, mais dynamiques et soucieuses du destin de la jeunesse : lui parler, la mettre en garde, lui confier un jour le dépôt de témoignages et de leçons lentement secrété et sauvegardé par les rescapés est une de nos obsessions.

Mais les déportés eux-mêmes furent majoritairement de jeunes gens. Gisèle Guillemot, avec tout son art de la provocation, disait à Compiègne en 2009, « Ah ce que j'aimerais encore y être ! » Devant nos mines effarées, elle expliquait : « Mais oui, j'aurais 20 ans ».

Cette histoire d'une jeunesse confisquée, humiliée voire assassinée, comment peut-elle encore, pardessus les épaules des vieux que nous devenons, parler aux jeunes générations ? Ce n'est pas si simple, et nous avons besoin de relais. Les enseignants ne sont sans doute pas les seuls, et ils ne peuvent pas tout faire, mais ils perçoivent mieux que nous, au fil de leurs initiatives (voyages, rencontres, ...) avec quelles exigences et perspectives nouvelles l'approche de la « tragédie de la déportation » peut résonner aujourd'hui chez leurs élèves.

L'objectif de notre après-midi du 23 sera toutefois plus circonscrit : comprendre les motivations des enseignants pour l'organisation de voyages à Mauthausen et de rencontres avec nous, qui ne sommes pas des témoins ; nous intéresser à leurs contraintes institutionnelles, afin de mieux répondre à leurs demandes ; nous interroger avec eux sur le sens de notre partenariat. **Claude Simon**



Photo : Lycée Raymond Queneau, Yvetot

Vues sur l'année 2025

Divers projets sont en cours, pour marquer le 80^e anniversaire de la libération du camp de Mauthausen et de la fin de ses camps annexes, quelques jours à peine avant la capitulation du III^e Reich. Ces projets ont été examinés par le bureau de l'Amicale réuni le 21 septembre.



Photos : B. Obermosser

Des cérémonies en avril, mai... et juin

En France la Journée nationale d'hommage aux victimes et héros de la déportation aura lieu le dimanche 27 avril. À Paris, le 5 mai, date anniversaire de la libération du camp central, l'Amicale ravivera la flamme sous l'Arc de Triomphe.

Bien sûr les temps forts des commémorations auront lieu en Autriche : à Mauthausen le 11 mai. L'Amicale propose d'ores et déjà deux formules de voyage qui permettront d'être présents dans bon nombre de *kommandos* et de participer aux cérémonies internationales (Gusen, Ebensee, Melk, Steyr...). Voir ci-après, p.10.

Comme cela s'est déjà fait, nous envisageons de marquer cet anniversaire très particulier par une cérémonie française scénarisée, formalisée, avec la participation des lycéens qui seront à nos côtés. Étude en cours...

De la même façon, les participants au voyage de juin au Loibl/Ljubelj, qui sont attendus en nombre plus important, pourraient être invités à créer une cérémonie consistant, a minima, à chanter ensemble, par exemple le *Chant des partisans*.



L'écho de leurs voix...

Dans nos réunions internes, mais aussi à d'autres occasions, nous aurons à cœur de redonner à entendre certains enregistrements de témoignages, pour certains inédits, comme ces vidéos, issues des rushes du film de Roy Lekus, *Mauthausen pour mémoire*, que Bernard Obermosser a pu numériser et rendre ainsi accessibles.

Prolonger l'écho de leurs voix, c'est aussi redonner à lire leurs écrits dont beaucoup sont aujourd'hui introuvables. L'Amicale s'efforce de trouver un éditeur qui pourrait republier les tout premiers textes écrits en 1945-1946. C'est un gros travail qui n'aboutira sans doute pas en 2025. Mais il pourrait au moins être mis sur les rails.

Un autre projet est en cours, qui consiste à rassembler les hommages funèbres que l'Amicale a rendus, au fil des décennies à ses membres, principalement les déportés, mais aussi quelques autres figures marquantes. C'est, paradoxalement, la vie et l'histoire de l'Amicale, et par-delà, les souvenirs des camps qui resurgissent ainsi. Publication prévue pour l'automne.

D'autres projets de publications sont envisagés. L'un d'entre eux est à portée de main : il s'agit de la traduction en français (réalisée par Christian Tessier) de la plaquette sur le Loibl/Ljubelj éditée en slovène, allemand et anglais par le musée de Tržič. Il manque un peu d'argent pour finaliser ce travail.

Pré-achat /Souscription

NOM Prénom.....

Adresse.....

Afin de financer la publication en version française de la plaquette éditée en trois autres langues (au prix de 14,90€) par le musée de Tržič, je verse la somme de€

Signature

(à renvoyer à l'Amicale, qui vous expédiera l'objet dès qu'il sera disponible)

Faire événement(s)

Pour le « retour des déportés » espagnols

L'Amicale cherche à faire apparaître ses spécificités : l'une d'entre elles est le rôle qu'ont eu les Espagnols au camp, puis pour la mémoire du camp, puis dans l'Amicale française. Elle tente de réunir des descendants de Républicains espagnols, pour évoquer la mémoire de leur retour en France (voir ci-contre).

Pour le 80^e anniversaire de l'Amicale... Un hommage spécifique à Émile Valley



Un homme a incarné la vie de notre Amicale pendant un demi-siècle : Émile Valley, infatigable secrétaire général, de 1949 à 1991, après avoir été représentant français au Comité international de libération à la fin du fonctionnement du camp, notamment après les rapatriements « Croix-Rouge ». C'est à ce titre qu'il a été choisi pour prononcer la version française du Serment de Mauthausen sur la place d'appel le 16 mai. C'est aussi lui qui, conscient de la gravité historique de l'épreuve dont il était sorti blessé mais vivant, fut envoyé par de Gaulle avec Serge Choumoff pour récupérer les documents encore disponibles et les rapporter en France. De là sans doute une partie de la richesse en France des archives concernant Mauthausen. On peut dire qu'il a été, sous cinq présidents successifs, l'âme de notre association et le plus ardent acteur de sa combativité, sur tous les terrains, à commencer par celui de la solidarité avec rescapés et familles.

L'idée est donc née, pour ce 80^e anniversaire, de lui rendre hommage en posant une plaque en façade de l'immeuble du XIII^e arrondissement de Paris où il a vécu le reste de sa vie. Cette idée est approuvée par la Maire adjointe de Paris en charge de la mémoire, mais il reste encore plusieurs étapes à franchir, comme celle de l'accord de la copropriété.

Mai-juin 1945 : le retour des Espagnols ? Mais de quoi parle-t-on ?

Dans les commémorations de mai prochain, peu de gens y penseront, mais dans notre Amicale on le sait bien : après la libération des camps, le terme de « rapatriement » n'eut aucune réalité pour les Espagnols puisque, après avoir été considérés comme apatrides par les nazis dès 1940, ils le restèrent, même après 1945, pour le pouvoir de Franco que les puissances victorieuses renoncèrent à inquiéter. Le destin de ces rescapés dut, très majoritairement, s'écrire ailleurs, bien avant qu'ils aient la possibilité de retrouver la patrie pour laquelle ils s'étaient battus pendant près de 10 ans.

« Ailleurs », ce fut souvent la France où certains avaient laissé une épouse, voire des enfants, ou avaient pu créer quelques autres attaches. Ce fut aussi là que l'Amicale française s'efforça de les rassembler en son sein. Ce fut finalement là que beaucoup se fixèrent, espérant ou désespérant que les temps finissent par changer.

Mais comment ce « retour » en France, et parfois plus loin, s'est-il vraiment passé, et quelle mémoire en est-il resté ? Comment ces rescapés percevaient-ils cette victoire de mai 1945, à laquelle ils avaient contribué, et qui ne leur permettait pas de rentrer chez eux ?

Lors de deux premières réunions, un groupe de travail a dégagé l'impression, à partir de quelques exemples, que des histoires d'une grande diversité se sont produites et parfois transmises, et c'est ce qui nous amène à projeter de consacrer une **journée commémorative et festive de rencontre et d'échanges**, prioritairement destinée à des descendants de ces déportés-là, libérés de l'enfer nazi, mais encore confrontés à la dictature franquiste. De vos réactions à l'enquête ci-contre dépend la réalisation de ce projet, qui consisterait à rassembler des récits, même lacunaires, ou des silences éloquents (ou pas), à les partager et même à les analyser un peu.

Entendons-nous : il s'agit des quelques mois ou au plus quelques années (mais parfois quelques jours seulement) de flottement, d'indécision ou d'errance avant de trouver sa place dans ce pays qui avait si froidement accueilli les foules de la *Retirada*.

Certains de ces récits existent, écrits par des déportés, ou reconstitués par leurs enfants à partir de conversations. Mais ils sont finalement peu nombreux et vont rarement au-delà des portes du Lutetia.



Une part importante des survivants espagnols, libérés, rassemblés sur la place d'appel, en mai 1945. Que devinrent-ils ensuite ?
Photo : F. Boix

Enquête préparatoire

1-Êtes-vous porteurs de tels éléments de mémoire du « retour » ? Et auriez-vous envie de les partager ?

2-Pouvez-vous d'ores et déjà nous donner quelques indications, par exemple :

- sur des moments particuliers de l'histoire du retour de votre ascendant (père ? grand-père ? autre ?) Voyage en avion ? en train ? en camion ? Jusqu'à quel premier point d'accueil ?

- sur le passage par le Lutetia — ou non ? Arrivée solitaire ou en groupe ? Quel parcours au-delà ?

- dans la société française : quel accueil ? Recherche d'un logement ? d'un emploi ? De regroupements communautaires ou des parcours solitaires ?

- éventuellement, quelle perception dès ce moment, de la situation en France, en Espagne, dans le monde ? Quelles sensations de solidarité ?

3 - Avez-vous d'autres idées sur le développement d'un tel projet ? Avez-vous des livres, des contacts (historiens, chercheurs, associations) des documents à nous signaler ?

Si vous acceptez de participer à cette enquête, ayez l'obligeance de répondre, même succinctement, par courriel ou courrier postal, avant le 15 novembre, afin que l'Assemblée générale du 23 novembre puisse décider des suites de ce projet.

Un « congrès » en novembre à Toulouse

Des repères ont déjà été pris, une équipe resserrée constituée, et des lieux prestigieux et pratiques trouvés. C'est évidemment un pari que de renouer, dix ans après (et après la pandémie qui nous a privés d'un 75^e anniversaire), avec de tels déplacements « en région ». Mais nous ne doutons pas que la mémoire espagnole de la ville et de l'Occitanie amènera des forces nouvelles vers nos travaux.

Et bien sûr, pour tous ces événements, notre exposition, *La Part visible des camps* sera présente.



Notre congrès de Toulouse, il y a 21 ans - Archives Amicale, bulletin 300

Avec Mauthausen Memorial

- La réalisation progressive d'un nouveau mémorial à Gusen entraîne de multiples projets dont celui de produire et mettre en valeur des biographies de détenus de ce lieu si crucial et terrible dans le système Mauthausen. Via le CIM, l'Amicale a été contactée, et a donné son accord pour participer à ce projet pour la France. Un groupe de travail est mis en place pour déterminer un choix de personnes, choix qui devra refléter la diversité.

- Il nous a aussi été demandé de participer à la préparation d'une exposition qui devrait se tenir dans l'enceinte même du camp et serait consacrée aux traces de Mauthausen en dehors de l'Autriche. Ainsi pourrait se trouver valorisé le travail entrepris, sous la responsabilité d'Armelle Querbouet, pour le moment intitulé « Mauthausen en France », de collecte de photos et localisation de monuments, tombes, plaques de rue... portant le nom du camp.

Avec nos partenaires de l'UAMCN, d'autres initiatives publiques pourraient avoir lieu :

- l'Union des Associations de Mémoire des Camps Nazis poursuit son travail pour une exposition sur la libération des camps sur les murs de l'Hôtel de Ville de Paris.

- elle a aussi des projets d'étude sur les relations avec l'Éducation nationale et une autre sur l'implication des anciens déportés dans la vie parlementaire en France.

Claude Simon

Le voyage du 80^e anniversaire : mai 2025

Chacun peut donner (ou pas) un sens personnel aux commémorations annuelles, et une valeur particulière à celles des millésimes multiples de 5. Il y a en tout cas, des habitudes sociales qui tendent à renforcer les rituels ces années-là, et depuis 1945 notre Amicale n'y pas dérogé, nos bulletins en témoignent. C'est une raison suffisante pour qu'un effort collectif soit fait pour accorder aux voyages de 2025 des soins particuliers : viser un plus grand nombre de participants, et pour cela nous proposons deux formules différentes (voir ci-contre) ; essayer aussi que la présence de lycéens français soit nombreuse et visible, et pour cela des contacts encourageants ont été pris depuis longtemps par Jean-Louis Roussel ; inviter la communauté française d'Autriche, avec à sa tête l'Ambassadeur de France, à se mobiliser elle aussi, et pour cela nous aurons des échanges très prochainement ; faire en sorte que chacune et chacun, jeunes ou non, puisse repartir avec des souvenirs communs marquants, et pour cela nous cherchons à préparer une cérémonie française guidée à la fois par l'exigence d'implication des participants et par le souci de la beauté des gestes accomplis.



En 2015 déjà, le passage de témoin... Image extraite du Webdoc
Mémoires européennes des camps nazis

Il y a une autre raison qui donne à 2025 une importance particulière : c'est qu'après avoir été privés du 75^e anniversaire, ce 80^e marquera l'ouverture d'une période nouvelle : sans « témoins » directs, avec des participants appartenant à un feuilletage de générations multiples dont les rapports avec cette histoire sont d'autant plus complexes, mais pas pour autant confus. Et il nous faut ouvrir avec ambition et circonspection cet âge nouveau de la mémoire de Mauthausen.

Les fiches de présentation et d'inscription ci-contre sont pour tous des outils pour avancer sans tarder dans cette préparation. Pour le voyage de juin au Loibl/Ljubelj, les informations paraîtront dans le prochain bulletin.

Claude Simon et Danyèle Régerat

Voyage du 80^e anniversaire, mai 2025 deux calendriers au choix

Début du voyage long

Mercredi 7 mai

Arrivée à 13h à l'aéroport de Vienne
ou 18h à l'hôtel à Sankt Valentin

Jeudi 8 mai

Matin : Mauthausen, visite du site

Après-midi :

Mauthausen, visite du site

ou Zipf, visite et commémorations

(arrivée à Sankt Valentin pour le voyage court)

Suite du voyage long et

début du voyage court

Vendredi 9 mai

Matin : Hartheim, visite du site
et dépôt de gerbe

Après-midi : Mauthausen,
deuxième groupe de visite
Réunion de jeunes européens

Fin d'après-midi : Événement de
l'Amicale, avec des jeunes

Samedi 10 mai

Matin : Ebensee ; commémorations

Après-midi : Gusen, visite du site
et commémorations

Dimanche 11 mai

Matin : Mauthausen, commémorations

Après-midi : Pique-nique des rencontres

Fin du voyage court

et suite du voyage long

Lundi 12 mai

Matin : Melk, commémorations

Après-midi : Steyr, commémorations

Mardi 13 mai

Matin Départ de Sankt Valentin

Fin du voyage long

BULLETIN D'INSCRIPTION À RETOURNER AVANT LE 1^{er} JANVIER 2025

Voyage du 80^e anniversaire

À remplir pour chacun des participants et à nous retourner accompagné d'un acompte de 100 € par participant, acquis à l'Amicale après le 1^{er} mars 2025, en cas de défection

NOM : Prénom :
(tels qu'ils figurent sur votre carte d'identité ou votre passeport)

Date de naissance :

Adresse :

Ville : Code postal :

Téléphone fixe : Téléphone portable :

Adresse e-mail :

Avez-vous un lien personnel avec une personne déportée à Mauthausen ? OUI NON

Quel est son nom et ce lien ?

Cette personne est-elle morte en déportation ? OUI NON

Personne à prévenir en cas de maladie, d'hospitalisation ou d'accident pendant le séjour :

NOM : Prénom :

Adresse :

Téléphone : Tél. portable : E-mail :

Choix du voyage

Voyage du 7 au 13 mai 2025 OUI NON

Chambre individuelle 850* € OUI NON

Chambre double 750* € OUI NON

Voyage du 8 au 11 mai 2025 OUI NON

Chambre individuelle 450* € OUI NON

Chambre double 370* € OUI NON

* Prix estimé pour une pension complète et le car assurant les déplacements.

Ce document peut être téléchargé sur le site de l'Amicale, campmauthausen.org.

En application de la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de modification et de suppression des données qui vous concernent. Vous pouvez exercer ce droit en envoyant un courrier à l'adresse suivante :

AMICALE DE MAUTHAUSEN 31 boulevard Saint-Germain 75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51 – e-mail : mauthausen@orange.fr

Au Comité International de Mauthausen

Rencontre d'automne

Plus de vingt-cinq membres – sans compter les conjoints – représentant treize pays, se sont réunis le dernier week-end de septembre à Ljubljana. Le CIM a bénéficié d'un accueil exceptionnel. Tout le mérite en revient à Monika Kokalj Kočevar, représentante de la Slovénie au CIM et conservatrice au musée national d'histoire contemporaine. La visite de Dušan Stefančič, président honoraire du CIM, survivant de Dachau, Sainte-Marie-aux-Mines, Natzweiler-Struthof, Mauthausen, âgé aujourd'hui de 97 ans a été le moment fort de cette rencontre.



Le président Dockendorf, la Directrice de Mauthausen Memorial Barbara Glück, et les représentants d'Ukraine, d'Allemagne, d'Italie, du Luxembourg entourent le président honoraire Dušan Stefančič et son épouse Zdenka - Photo : CIM

Le Comité a accueilli Ruth Feigenbaum comme future seconde déléguée des Pays-Bas au CIM.

L'ordre du jour était chargé. Une majorité des sujets abordés étaient liés au 80^e anniversaire de la libération des camps. Parmi les thèmes abordés : relancer l'idée d'initiatives communes avec les autres comités internationaux, éventuellement à l'occasion d'une rencontre à Bruxelles au Parlement européen. Actualiser notre site internet car notre webmaster a rencontré des difficultés de santé et nous espérons que chaque pays apportera sa contribution. Réformer les statuts du CIM, même si cette idée fait débat, nous devons pouvoir prendre des décisions plus efficaces et plus démocratiques.

Pour les cérémonies internationales de mai 2025, de nombreuses propositions sont sorties des échanges : retarder, de 11h à 12h, le début de la cérémonie internationale pour permettre de vraies cérémonies nationales et l'accueil des délégations étrangères à nos monuments respectifs. Concevoir des rencontres internationales avec de jeunes

lycéens venus de toute l'Europe sous forme d'ateliers de réflexion sur la transmission de la mémoire de la déportation. Donner, encore et toujours, plus de visibilité au CIM.

Le samedi après-midi, Barbara Glück, Stephan Matyus et Ute Bauer-Wassmann du Mauthausen Memorial se sont joints à nous pour nous présenter leurs projets. La réflexion sur l'aménagement du site de Gusen se poursuivra toute l'année 2025 avec le souci premier de respecter tous les partenaires qui ont contribué à ce projet. L'escalier de la carrière sera – enfin – accessible librement après la mise en place de panneaux indiquant que l'accès se fait sous l'entière responsabilité des visiteurs (entre le 1^{er} avril et le 31 octobre, chaque année). Le site des cendres, après une longue négociation et une convention avec le propriétaire du terrain, va faire l'objet d'une transformation pour en faire un vrai lieu mémoriel. Après Gunskirchen et Melk, des stèles de mémoire vont être installées à Ebensee, Mauthausen et au Loibl nord. Enfin de nombreuses initiatives seront prises tout au long de l'année 2025. Stephan Matyus nous a présenté l'idée d'installer, à proximité des monuments nationaux, des panneaux indiquant l'existence de lieux de mémoire, en lien avec Mauthausen, dans chacun de ces pays.



La rencontre du CIM en Slovénie s'est conclue par une visite des sites du Loibl nord et sud. Cette initiative a permis à la majorité des membres du Comité de découvrir les camps du Loibl et nombreuses sont les délégations qui se sont engagées à être présentes aux cérémonies de juin 2025. Nous en avons profité pour demander officiellement de laisser un peu plus de temps entre les cérémonies autrichienne et slovène au Loibl, ce qui permettrait d'assister à la totalité des deux manifestations.

Jean-Louis Roussel
Vice-président du CIM



François AZOUVI, *Du héros à la victime : la métamorphose contemporaine du sacré*. Gallimard, 2024. 296 p., 24€

Ce livre s'inscrit dans la continuité de deux publications antérieures, dont notre bulletin a signalé l'importance¹. Il peut être lu isolément ; la succession des trois atteste la performance de l'enquête et la rigueur de la méthode. Cette fois, Azouvi affiche « une thèse », à la différence des deux précédents – soulignant donc la part de l'hypothèse et de l'interprétation.

Ce troisième essai dissèque, éclaire et met en perspective, parmi d'autres ambitions, des constituants majeurs des mémoires de la déportation, en désigne spécialement les zones sensibles, voire susceptibles. La richesse des analyses ne peut être restituée dans les limites de ce bulletin et, s'il est permis de s'attarder sur ce qui *nous* atteint de près, je prendrai la liberté d'une lecture subjective, m'autorisant quelques ellipses ou débordements, par tentation, en toute humilité, de dialogue avec l'auteur.

Ainsi cette scène vécue, sans masque, par la délégation de notre Amicale à Mauthausen le 8 mai 2005 – et dont bien sûr il n'y a pas lieu de penser que François Azouvi ait eu connaissance. Nous étions quelque deux cents personnes, entourant une vingtaine de rescapés français et espagnols, devant le monument français, pour accueillir la Secrétaire d'État « aux Droits des Victimes » (un périmètre ministériel inédit) ; à notre surprise, elle vint accompagnée de deux personnalités qui n'avaient pas été annoncées, Claude Lanzmann et Serge Klarsfeld. C'était ouvertement placer au premier rang, face aux survivants de Mauthausen, l'autre versant de la mémoire des camps : réalités et représentations de la déportation des juifs². Nicole Guedj s'aventura à nommer (dans l'ordre que voici) les catégories de *victimes* de Mauthausen, « Juifs, homosexuels, opposants politiques... » Toute liste implique une logique : l'incident fut évité de peu... Gisèle Guillemot parvint à tenir sa langue mais écrivit sitôt après, dans *Le Patriote résistant* et notre bulletin, « la grande déception des auditeurs », au nom « des résistants de toute l'Europe, tant de courageux jeunes gens » qui avaient été « l'honneur de la France » (voir Bulletin n°302). Cette séquence est emblématique : les deux mémoires se sont

trouvées ensemble en une circonstance explicite pour afficher moins une communauté de vues que marquer des territoires. Le livre de François Azouvi permet de décoder le quiproquo, en resituant le choc des émotions dans un horizon dont nous ignorions – feignons d'ignorer ? – qu'il était installé, y compris dans les catégories officielles, depuis un tiers de siècle.

La méthode Azouvi est de fournir des brassées très maîtrisées de références établissant l'état de la conscience collective par les mots en usage, dans tout le spectre culturel, de la sphère institutionnelle aux productions les plus variées du cinéma, de la littérature, de la communication publique, incluant les échos et commentaires qu'elles suscitent. L'auteur s'entoure aussi de quantité de grands esprits – il ne pense pas en solitaire.

Le livre observe l'emploi du mot *héros* depuis les prémices de la Grande Guerre jusqu'après la Seconde, constate sa dévaluation à peu près complète dans les années 1960-1970. Symétriquement, il montre l'émergence et l'expansion, jusqu'aujourd'hui, du mot *victime*, qui a métamorphosé la perception des destins des déportés et, bien au-delà, « la substitution du régime victimaire au régime héroïque », « révolution capitale (...) accomplie à l'insu des contemporains et des acteurs ». L'auteur retrace aussi le sort d'un troisième terme qui, entre autres occurrences, désigne aujourd'hui encore le mémorial parisien de l'île de la Cité : *martyr*, à connotation catholique évidente, choisi dans les années cinquante par le Réseau du Souvenir (qu'animèrent, entre autres, Paul Arrighi, le Père Riquet, Gilbert Dreyfus).

Le déclin avéré du religieux, reconnu par « les ténors du catholicisme » – l'auteur en fournit des exemples éloquentes – a démonétisé le *martyr*. « L'association des héros et des martyrs », repérée « partout » (Azouvi cite Mauriac, Guéhenno, G. Duhamel, Aragon,...), n'aura été finalement qu'une « transition » vers la victime. Juste après 1945, un « régime d'exemplarité » marque la perception chrétienne du sort des juifs et une volonté d'héroïser ce qu'ils ont subi en masse. À l'exception, note Azouvi, de Stanislas Fumet (catholique, poète et historien d'art) qui, « avec une force sans équivalent », soutient en 1947 qu'ils furent « les héros de rien du tout ». Les souffrances endurées, et ce que le grand écrivain catholique Paul Claudel, en 1952, nomme « holocauste », se détachent rapidement de toute interprétation théologique, sans perdre une forme de sacralité

– le sociologue Durkheim (mort en 1917) assure que la distinction du sacré et du profane « est très souvent indépendante de l'idée de Dieu ». Mais on a basculé de l'admiration à la compassion. Le roman d'André Schwarz-Bart, *Le dernier des Justes* (1959), par l'audience immense dont il bénéficia, a favorisé l'inversion de la perception passive de la victime en une représentation positive auréolée de sacralité, créant une « nouvelle catégorie anthropologique, dont le succès s'étendra bientôt aux non-juifs. »

Aussi l'auteur déroule-t-il, jusqu'au présent le plus enfiévré, les domaines de réalité les plus symptomatiques, à l'échelle mondiale, dont la victime est la figure-clé, voire exclusive. Azouvi emprunte les mots « emballement », « frénésie », se les approprie, sans recul critique perceptible. Les « peaux-rouges », les colonisés, les opprimés, les enfants faméliques du Biafra, les ONG, les Droits de l'Homme « rabattus sur l'individu », les dissidents soviétiques, les procès Eichmann, Barbie, Touvier, Papon, la présence du Premier ministre Jospin à Craonne (réhabilitation des mutins de 1917), les années Badinter (la victime promue « cause nationale »), les femmes violées, les enfants, Outreau, #MeToo, wokisme et décolonialisme... : un monde de victimes, du dégoût de l'héroïsme, et « la communauté politique, un syndicat de plaignants » (selon le juriste Antoine Garapon). Et à propos de l'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité, Azouvi cite Raymond Aron : « L'humanité tout entière s'instaura partie civile. »

L'auteur soutient pour autant que « la Shoah continue d'exercer un rôle moteur dans l'emballement victimaire ». N'est-ce pas là le nœud de la thèse ? Pas sans ambivalence. Les controverses sur la passivité des assassinés (Arendt au procès Eichmann, ou le « désir sacré de mort » que croit percevoir le psychanalyste Bruno Bettelheim, déporté à Dachau et Buchenwald) ont fait long feu : à l'âge du décolonialisme, les Noirs sont en bonne place, on l'a vu, sur la liste des opprimés, et les juifs sont devenus « blancs ».

Azouvi a repéré un article de Jacqueline Mesnil-Amar, paru dans le *Bulletin des déportés israéliens*, le 15 mai 1945, « très différent de ce qu'on peut lire à l'époque » : « Nos morts à nous [*nous, les juifs*], sont des morts inutiles [*c'est moi qui souligne*], morts en vain, morts pour rien ». Mais l'histoire du « peuple juif » s'écrit désormais ailleurs et autrement : en 1967, après la « guerre des Six jours », De Gaulle a l'aplomb, on s'en souvient, de parler d'un « peuple

d'élite, sûr de lui et dominateur ». Azouvi ne le cite pas, mais le petit pamphlet de Pierre Démeron, *Contre Israël*, paru chez Maspéro l'année suivante. Azouvi ne mentionne pas non plus Romain Gary, longtemps occupé à connaître les limites de sa judéité, et qui écrit en 1970⁴ : « Je considère que les situations extrêmes de l'homme ne sont plus actuellement des situations juives, en termes de souffrance ». Une phrase que l'universitaire israélien Shlomo Sand, qui ces dernières années a réglé ses comptes avec le récit national israélien, place en épigraphe de l'une de ses publications. Sand marque nettement ses distances aussi avec l'admiration qui entoure le film *Shoah* de Lanzmann, et avec les interprétations sacralisantes (= déshistoricisantes) du judéocide, dont ce film, on le sait, a rapidement fourni le nom, ce dont nul ou presque ne discute plus, et qui en hébreu signifie « catastrophe. »

Parmi tous ceux qui ont affronté la difficulté de sacraliser les victimes, Azouvi accorde une belle place au philosophe des religions Alain Cugno et revient sur les positions prises par Élie Wiesel, en particulier par sa contribution à un symposium en 1967, qui réunit des philosophes mais aucun historien, et à un *Dossier de l'écran* en 1969. Parce qu'« il n'y a plus de transcendance », le judéocide échappe à la connaissance rationnelle, ne s'inscrit dans aucune tradition, « ne peut être expliqué ni avec Dieu, ni sans lui ». « On ne conçoit pas l'holocauste autrement qu'en termes de mystère ». C'est la force du mot *shoah* : l'opacité même. Une « théologie de l'oxymore » serait la seule possible. Des pages magnifiques, autour de la page 100, et dans l'« Épilogue ». Cette dimension de la thèse, François Azouvi la soutient avec une belle conviction. Il sait qu'on peut ne pas la partager.

Ce livre consistant et lumineux est un acte majeur, précieux, face à la violence avec laquelle ces enjeux d'une gravité sans égale, jamais encore apaisés, ressurgissent aujourd'hui. **DS**

¹ F Azouvi, *Le mythe du grand silence. Auschwitz, les Français, la mémoire*. Fayard 2012. Voir Bulletin n°332, avril 2013.

F Azouvi, *Français, on ne vous a rien caché. La Résistance, Vichy, notre mémoire*. Gallimard 2020. Voir Bulletin n° 367, janvier 2022.

² En France, ce fut l'objet très novateur de la première publication de F. Azouvi sur ces questions.

³ Titre, nous le savons, du remarquable récit de François Wetterwald, publié fin 1945, méditant son vécu de médecin affecté au *Revier* de Mauthausen, puis à celui d'Ebensee. Coïncidence, ou source jusqu'ici ignorée ?

⁴ *Le judaïsme n'est pas une question de sang*. Cahiers de l'Herne, 2008.

Raoul Minot, le photographe clandestin, déporté à Mauthausen

Le Monde a publié en cinq épisodes, au mois d'août, une enquête passionnante et bouleversante où le suspense a été maintenu jusqu'à la dernière livraison. Après quatre ans d'enquête, Philippe Broussard, rédacteur en chef et responsable des grands reportages, Prix Albert-Londres 1983, nous livrait le nom de l'auteur d'un album de photos trouvé par hasard chez un brocanteur du sud de la France : 700 photos étonnantes et subversives, interdites par la censure allemande, prises pendant la guerre à Paris, entre 1940 et 1942, avec un appareil photo petit format. Mais, au grand regret de l'enquêteur, son visage manquait.

Le Monde avait mobilisé tous les services et institutions concernés, ainsi que le Musée de Champigny qui avait reçu plusieurs centaines de ces photos mais sans mention d'origine ni d'auteur ! L'enquêteur rencontra des dizaines de personnes qui ont fini par apporter quelques éléments pour identifier l'auteur des photos clandestines. Un historien local de la résistance d'Eure-et-Loir, Albert Hude, avait publié en 2020, 101 clichés inédits d'un photographe inconnu, aux éditions du Petit Pavé.



Il avait reçu une série de photos oubliées dans des archives familiales... C'est Jean Baillon, fils de Renée Damien, amie du photographe dont il ne savait pas le nom, et employée au Printemps, qui a retrouvé cet album dans les papiers de sa mère, sans pouvoir en dire plus, mais cela a permis de trouver la piste du Printemps qui a alors ouvert ses archives. Enfin il avait un nom : Raoul Minot, né en 1893, Croix de guerre 14-18, employé au magasin du Printemps à Paris.

Le Monde a publié un sixième épisode, le 7 septembre, qui donnait enfin un visage à Raoul Minot, et d'autres renseignements sur lui, apportés par des lecteurs et le Service historique de la Défense à Caen, à la suite du dernier épisode. On apprit aussi qu'il avait été arrêté le 8 février 1943 par la Gestapo, sur dénonciation, interné à Fresnes, envoyé à Compiègne puis...à Mauthausen, dans le deuxième convoi *Meerschaum* d'avril 1943.

Il est bien sur notre III^e monument, matricule 28343. Mais nous ne savons rien, à ce jour, de son passage à Mauthausen...si ce n'est qu'il y est resté six mois, jusqu'à son transfert à Buchenwald le 17 octobre 1943 où il est affecté à plusieurs *kommandos* de travail. À l'évacuation du camp de Buchenwald et de ses *kommandos*, Raoul Minot fut conduit à Flossenbürg, et après une marche de la mort de dix jours, il fut admis à l'hôpital américain de Cham, où il mourut le 28 avril 1945, et sans doute enterré là-bas, personne ne sait où.

Sa femme, Marthe, qui était caissière au Printemps, attendant son retour, jusqu'à sa mort en 1956, remua ciel et terre pour avoir des nouvelles de son mari après la libération, et faire reconnaître qu'il était « déporté politique » (inscrit pourtant dans les documents de son arrestation) et mort pour la France, mais elle ne reçut aucun soutien, ni pour elle, ni pour sa fille Jacqueline qui mourut de maladie en 1951, et aucune reconnaissance de celui qui était inconnu de la résistance officielle. Et pourtant ces tirages photographiques avec ses commentaires, railleurs et subversifs, sont bien un acte de résistance, celui de « la résistance ordinaire », dit Julien Blanc, l'historien de la Résistance, dans le podcast de Patrick Boucheron sur France Culture du 15 septembre. C'est bien ce que dit, à ce jour, Philippe Broussard qui fait appel aux lecteurs pour poursuivre l'enquête et lever les dernières inconnues : « pareil destin mérite la lumière ».

L'Office National des anciens Combattants et Victimes de Guerre vient de déclarer officiellement Raoul Minot Mort pour la France.

Nul doute que notre héros ne soit prochainement le sujet d'un livre ou d'un film. **CU**

Actualités autrichiennes

01.08.2024 *Kronenzeitung* - **Projet La Strada : Guérir les plaies ouvertes de l'humanité par l'art**

L'artiste grecque Elli Papakonstantinou présente sa production dans des lieux historiquement chargés. Elle a commencé à Mauthausen, où elle ne savait pas comment faire de l'art à partir des horreurs qui s'y sont produites. Mais elle souligne que l'art est aussi une chose qui peut aider à comprendre et à guérir. Dans son œuvre, elle intègre des textes de survivants ainsi que des textes de l'Antiquité qui traitent de la souffrance et de la violence. Le 2 août, elle a également donné une représentation à Liebenau, un quartier où se trouvait le plus grand camp de travail forcé de Graz.

10.09.2024 *site derstandard.at* — **Débat sur l'antisémitisme au Parlement sous protection policière**

Le président de la Knesset est attendu au débat. La conférence vise la création « d'une alliance contre l'antisémitisme » et elle doit souligner la menace sur la démocratie que signifie l'hostilité envers les juifs. L'événement a lieu sous haute protection policière et des parties du centre-ville vont être fermés au public. Devant le Parlement, se déroulent au même moment des manifestations pro-palestiniennes.

Un nouveau *Gedenkdiener* à l'Amicale



Photo : B. Obermossner

Je m'appelle **Philipp Hroch** et je vais effectuer mon service civil à l'Amicale de Mauthausen au cours des 10 prochains mois. Je viens de Graz, une ville d'Autriche, et je suis ici pour soutenir l'Amicale dans le cadre de mon service commémoratif volontaire. La possibilité de passer presque un an dans une ville aussi belle et passionnante que Paris m'est offerte par l'association « Österreichischer Auslandsdienst ». J'ai hâte d'apprendre de nouvelles choses et d'avoir de nouvelles perspectives sur les histoires de nos pays.

Sur le site du MKÖ

<https://www.mkoe.at/scharfe-kritik-des-mauthausen-komitees-brauerei-zipf-behindert-erinnerungsarbeit>

Critique acerbe du Comité Mauthausen : la brasserie Zipf entrave le travail de mémoire

15 élèves et apprentis du district de Vöcklabruck ont réalisé un projet de commémoration intitulé « MemoryWalk » en collaboration avec la maison Anne Frank et le comité Mauthausen de Vöcklabruck. La brasserie Zipf a refusé aux jeunes l'accès aux vestiges architecturaux du camp de concentration annexe sur le terrain de son entreprise. Le Comité Mauthausen Autriche (MKÖ) a vivement critiqué cette décision. « Pour nous, l'attitude de blocage de la direction de l'entreprise est totalement incompréhensible », souligne Willi Mernyi, président du MKÖ.

« Depuis des années, la brasserie se ferme à une analyse large et ouverte de l'histoire du camp de concentration annexe de Zipf », déclare Rudolf Loidl, vice-président du comité Mauthausen de Vöcklabruck. [...] Depuis des années, la brasserie interdit l'accès à ces sites historiques, à l'exception d'une visite annuelle. Récemment, elle a également refusé l'accès aux installations conservées à un groupe d'élèves et d'apprentis du district de Vöcklabruck, bien que le comité Mauthausen ait écrit à la direction de l'entreprise pour attirer son attention sur l'importance du projet.

En collaboration avec la maison Anne Frank et le comité Mauthausen de Vöcklabruck, les jeunes ont voulu rassembler une documentation sur les camps de concentration extérieurs dans le district. [...].

« Malheureusement, la brasserie se fait remarquer depuis longtemps par son manque de conscience historique et de jugement », constate Loidl. Il y a quelques années, une publicité de l'entreprise a fait sensation : Des personnes portant des uniformes de prisonniers rayés bleu et blanc y faisaient la promotion de la bière Zipfer.

De nombreuses entreprises ne refouent plus leur passé et participent à l'étude de la période nazie. La brasserie Zipf constitue malheureusement une exception peu glorieuse. Jusqu'à aujourd'hui, malgré des efforts d'au moins 20 ans, aucune solution n'a été trouvée pour améliorer l'accès aux vestiges de l'installation expérimentale.

Willi Mernyi : « Nous exigeons un changement rapide de mentalité de la part de la direction de l'entreprise

Mauthausen dans la presse espagnole

et attendons qu'elle soit prête à collaborer à l'avenir ! Dans notre société démocratique, une entreprise responsable ne peut pas simplement ignorer les chapitres sombres de son histoire ». (traduction DeepL)

Sur le site de Mauthausen Memorial

Cet été, durant deux semaines, des stagiaires d'une École professionnelle des constructeurs de Berlin ont travaillé au Mémorial de Mauthausen. Ces futurs charpentiers ont été chargés, entre autres, de la rénovation des fenêtres des bâtiments du musée du Mémorial. Ils ont également participé à des programmes pédagogiques et des excursions sur le terrain.

Sur leur temps libre, ils ont pu explorer les environs et surtout se familiariser avec l'histoire de Mauthausen et du Mémorial.



Chronique de l'expo

Saclay (Essonne)

Pour la première fois, *La part visible des camps* sera présentée à Saclay du 6 au 10 novembre 2024 à l'espace Jeanne-Moreau, au 67 rue de Villeras. L'Amicale l'accompagnera : Claude Simon sera présent au vernissage le mercredi 6 novembre à 18h ; Emmanuelle Declerck et Danyèle Régerat guideront quatre classes de 3^e du collège Charles-Fournier lors de leur visite de l'exposition.

Vaucresson (Hauts de Seine)

Nous rappelons que le Centre Culturel La Montgolfière, 16, avenue Jean-Salmon-Legagneur recevra notre exposition, dans le cadre du mois du souvenir, du 18 au 29 novembre 2024, de 9h à 19h du lundi au vendredi et le samedi de 9h à 13h et de 14h à 18h.

Danyèle Régerat

Comme chaque année, l'activité relative à la déportation baisse pendant l'été en Espagne, sans toutefois disparaître. La presse locale et régionale fait référence à plusieurs mises en place de *Stolpersteine*, qui continuent à être l'option de monument préférée en Espagne. Par exemple, Josep Sugrañes Boix, de Barcelone, Alfonso Marín, Fernán Nuñez ou Eliane Sophy, de Madrid, avec six autres déportés, ont maintenant leur pierre d'achoppement. Il y en a eu d'autres, qui ont toutes fait l'objet d'un article dans la presse. Une liste exhaustive serait monotone mais les nombreux articles sont émouvants. Pour donner une idée de l'importance que ces pierres prennent, rien qu'en Andalousie, il y en aura 200 à la fin de l'année, comme l'explique la revue *Espacio Andaluz*. La province de Cuenca a mis en place la première. Le phénomène fait aussi objet d'un long article dans le journal *Huffpost* « Las rarísimas 'piedras del tropiezo' alemanas que se ocultan en estos rincones de España » (les extraordinaires pierres d'achoppement allemandes qui se cachent dans ces coins de l'Espagne).

Tous les journaux, tant nationaux que locaux, et les journaux télévisés ont informé de la condamnation définitive d'Irmgard Furchner, comme symbole du non-oubli/non-pardon.

Bien que les dates ne semblent pas accompagner, il y a plusieurs initiatives intéressantes : le journal *Segre* présente le spectacle « Cartes Amagades » (lettres cachées) qui aura lieu à Lleida, basé sur des lettres d'exilés, de déportés aussi, à leurs familles qui sont conservées aux archives municipales.



Le *Diari de Tarragona*, entre autres, présente l'exposition « La Resiliència de Neus Català » (la résilience de Neus Català), projet de Vicky Roldan. (Affiche de l'exposition)

Les journaux ont aussi commenté le fait que le film *Marco*, basé sur la vie d'Enric Marco, ex-président de l'Amicale de Barcelone, célèbre pour s'être fait passer pour ancien déporté et tout le scandale qui s'en est suivi, est présenté au Festival de Venise. La sortie en salle est prévue pour novembre. À noter, avant de voir le film, que le synopsis de *Atresmedia*, un des producteurs du film, indique qu'Enric Marco fut président de l'« *Asociación Española de Víctimas del Holocausto* » ! D'autres journaux sont plus sérieux (*La Vanguardia* par exemple). Les critiques qui ont suivi la projection à Venise sont excellentes tant dans les journaux généralistes que spécialisés. Le film est

présélectionné pour représenter l'Espagne aux Oscars. Hors des circuits les plus habituels, la *Web World Socialist* publie un texte très critique sur l'absence de célébrations du 80^e anniversaire de la libération de Lublin-Majdanek.

Comme souvent en été, les journaux publient des articles de fond, quelques exemples de ce qui a été publié :

Columna Digital : « Archéologie et Guerre Civile, les témoins de l'horreur ». Il ne faut pas oublier que les fosses communes sont une question très vivante en Espagne.

Rebelión : « La Desbandá » un article sur un des épisodes les plus cruels de la Guerre Civile Espagnole.

La Razón : « L'UNESCO alerte : l'intelligence artificielle pourrait réécrire l'histoire de l'holocauste »

El País : « Une bande dessinée actuelle montre l'holocauste ». Dix illustrateurs nés depuis les années soixante recréent dans un livre et une exposition des histoires vraies des camps de transit et de concentration nazis ouverts aux Pays-Bas, en Belgique et en Allemagne.

EFE (article publié dans plusieurs journaux) : « Le journal *Arriba*, l'organe officiel du régime franquiste, a été l'un des premiers médias européens – le premier espagnol – à rendre compte de l'existence du camp de concentration nazi de Mauthausen avec une série d'articles publiés entre avril et juin 1946, aujourd'hui rassemblés dans une édition critique par l'Université de Cadix (UCA) ». C'est l'histoire de Carlos Rodriguez del Risco, déporté à Mauthausen qui a rejoint l'Espagne et adhéré au régime franquiste. Il a écrit une série d'articles publiés dans le journal *Arriba*, d'extrême droite. Un cas très spécial.

The Conversation : « Curt Herzstark, le génie qui a inventé la première calculatrice de poche dans un camp de concentration nazi. »

Xataka : Le portail Xataka, spécialisé en technologie, publie « Le « train fantôme » de la Seconde Guerre mondiale : l'enfer du dernier voyage de 700 personnes entre la France et le camp de Dachau ». Toujours intéressant de trouver des articles qui sortent complètement de la zone de confort de la revue et offre à un public différent un accès à l'histoire.

OK Diario : « Le procès d'Adolf Eichmann pour crimes de guerre ».

El Periodico de Ibiza : Présentation du livre *Dr. Muerte: la sombra de un nazi en Ibiza* de José V. Serradilla. Il s'agit d'un roman autour de la vie d'Aribert Heim aux Baléares. Le livre sortira mi-septembre.

Nathalie Serra

Mémoire & Vigilance – n°104, avril à juin 2004

Ce numéro édité par l'association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation – AFMD – a pour sujet « Cinéma et Déportation ». Ce thème donne lieu à cinq items : Filmer la Déportation - L'Histoire, la Mémoire et le cinéma - De l'émotion - Les films sur la Déportation - l'enseignement.

Ciné-Histoire est un rendez-vous permanent avec l'Histoire. Ce dernier item est complété par un rappel des activités de Nicole Dorra à la présidence de l'AFMD et à Ciné-Histoire dont elle fut co-fondatrice et présidente pendant plus de 20 ans. Ciné-Histoire est une association qui propose une programmation de films traitant de la Résistance, de la Déportation ainsi que des conflits contemporains.

Le Réveil des Combattants – n°902, juin 2024

Le cahier mémoire de ce numéro rappelle la tentative de coup d'état du 6 février 1934 avec son contexte économique et politique, l'affaire Stavisky, ses affrontements et ses suites immédiates et à terme.

- n°903, juillet-août 2024

Les étrangers dans la Résistance est le thème du cahier mémoire. Il est traité notamment de l'immigration étrangère en France, de la participation des étrangers dans les réseaux français et dans des organisations étrangères en France.

Souvenons-nous - Oranienburg-Sachsenhausen – n°250, juin 2024

Parmi les hommages rendus dans ce numéro figure José Carabasa, républicain espagnol réfugié en France. Résistant il est arrêté et détenu au fort du Hâ puis transféré à Compiègne d'où il est déporté à Sachsenhausen le 23 janvier 1943. Affecté à différentes cuisines, il sera actif dans les organisations clandestines de solidarité.

Gurs, souvenez-vous – n°175, juin 2024

« La vida entre alambradas » est une exposition qui été présentée à Pampelune puis à Zizour Mayor (ville proche de Pampelune) au cours du deuxième trimestre 2024. Elle est composée de 49 tableaux d'artistes, de dessins d'enfants ainsi que de différents objets exécutés au camp de Gurs.

Une professeure d'histoire à l'université de Rosario (Argentine) a découvert, aux archives DOW (centre de documentation de la Résistance autrichienne) à Vienne, des photos inédites de volontaires autrichiens des Brigades internationales internés au camp de Gurs. Quatre de ces photos sont reproduites dans ce 175^e bulletin.

Le Serment – n°392, avril, mai, juin 2024

Le bulletin de l'Association française Buchenwald,

Dora retrace l'histoire des archives Arolsen, centre international sur les persécutions nazies. La genèse du centre est retracée ainsi que l'évolution de ses missions et de sa gestion.

La Lettre de la Fondation de la Résistance – n°117, juin 2024

Ce numéro est consacré à la « République du Vercors » juin – juillet 1944.

Après Auschwitz – n°368, juillet 2024

Le bulletin de l'Union des Déportés d'Auschwitz donne en dos de couverture des fragments de « Après Auschwitz » de juin 1945 alors mensuel de l'Amicale des anciens Déportés d'Auschwitz. A l'intérieur du bulletin 368 on relève, d'une part, un article retraçant l'histoire de deux familles dans la tourmente du Vel d'Hiv et d'autre part, un autre sur la famille Stepanski dont les membres furent déportés pour l'un d'eux par le convoi 1 (rafle des notables) et trois autres par le convoi 77 (31 juillet 1944) qui les conduisirent à la chambre à gaz.

Le Déporté – n°616, juillet 2024

Dans la publication de l'UNADIF-FNDIR, sous la rubrique « Mémoire de famille » est retracée la vie de Maurice Laval, résistant, déporté qui passa par les camps de Neuengamme (juin 1944), Gross-Rosen (juillet 1944 – février 1945), Mauthausen (février 1945) et Oranienburg (25 février – 21 avril 1945).

Les Chemins de la Mémoire – n°287, été 2024

Axé sur le débarquement de Provence, la publication du ministère des Armées traite du tourisme de mémoire en Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Le Patriote Résistant – n° 998 – Juillet août 2024

La liberté, durement gagnée

Cet été est marqué par les JO à Paris, événement mondial attendu depuis un siècle dans la capitale.

Mais cette année est aussi celle du 80^e anniversaire de la libération de la France. La libération est émaillée d'une longue liste de batailles et de morts au combat, massacrés ou fusillés.

- **1^{er} août 1936**, les JO de Berlin sont déclarés ouverts. Initialement prévus en 1916, ils avaient été annulés à cause de la guerre mondiale. Le choix de l'Allemagne, validé en 1931 par le CIO, fait de ces olympiades un moment politique et de propagande pour les nazis.

- **Le 20 août 1940**, les Allemands font partir d'Angoulême le premier train de déportés, direction Mauthausen, avec plus de 900 personnes, hommes, femmes et enfants. Tous sont espagnols, républicains réfugiés en France, des rouges pour les nazis. À l'arrivée, seuls les hommes descendront du train qui repart à destination de l'Espagne où les femmes arriveront le 1^{er} septembre.

« **Dans le silence d'Oradour, toute parole semble inutile** » Le Président de la République était présent aux commémorations des deux massacres de Tulle et d'Oradour-sur-Glane, les 9 et 10 juin. Pour la première fois, un Président de la République Fédérale d'Allemagne, F. W. Steinmeier, a participé à cette cérémonie au Mémorial d'Oradour. .

« **Ça y est : Jean Moulin est de retour !** » s'exclama Jordan Bardella lors du débat télévisé du 27 juin suite à une intervention du socialiste Olivier Faure. Avec cette scandaleuse phrase ironique (non relevée par les commentateurs), il a « *déchiré toute l'image de respectabilité que ce parti prétend offrir aux Français* » souligne l'historien Vincent Duclert dans une tribune parue dans *Le Monde* le 29 juin. « *Pourquoi tous les journalistes n'ont-ils pas repris cette phrase ?* » s'interroge un électeur inquiet.

**Claude Dutems
et Patricia Thyron**

NOS PEINES

Décès dans les familles

Maryvonne CHEVALLIER, fille de Baptiste, mle 89271, Dachau, Mauthausen, Loibl-Pass, (sœur de Catherine Chevallier-Pocheton, membre de notre Conseil d'Administration)

Jacques MABILLE, fils de Pierre, mle 37790, Mauthausen

Geneviève MAISSE, fille de Georges Belin, mle 97636, Natzweiler-Struthof, Dachau, Gusen, décédé à Mauthausen (maman de Guillaume Maisse, membre de notre Conseil d'Administration)

Louissette SERRA, veuve de Miguel Serra Grabulosa, mle 4715, Mauthausen

NOS JOIES

Naissance d'**Alejandro JARRIER**, arrière-petit-fils d'Alejandro VERNIZO, mle 3664, Mauthausen, Gusen, notre porte-drapeau jusqu'à son décès en 2013

Ildiko Pusztai



Louissette Serra est décédée le 23 septembre à presque 96 ans. Elle nous laisse en héritage son amour pour sa famille et sa lutte pour la liberté et le souvenir. Elle avait souffert de la guerre d'Espagne, était passée par le camp d'Argelès et ne se lassait pas d'expliquer aux jeunes générations ce que fut « La Retirada ». À la mort de son mari, Miquel Serra, déporté 4715 à Mauthausen, elle avait repris le flambeau pour que rien de ce qu'il avait vécu avec ses compagnons ne s'oublie. Une grande dame, jusqu'à son dernier souffle.

Histoires : la pomme

18 mai 1945. Un convoi de camions doit partir de Mauthausen pour rapatrier des déportés français. Des médecins français, anciens détenus du camp, examinent ceux qui sont susceptibles de partir ; il s'agit pour eux de dire si leurs camarades peuvent supporter l'épreuve d'un long voyage en camion. Je passe cette visite dans la matinée, le résultat est négatif : mon état de faiblesse m'interdit ce genre de transport. Je devrai rentrer par avion quand ce sera possible. Le médecin m'indique que je vais être pris en charge par le service de santé de l'armée américaine qui gère maintenant le camp de Mauthausen libéré. Effectivement, quelques heures plus tard, des infirmiers viennent me chercher sur le châlit de la baraque 13 que j'ai réintégrée. Les Américains ont installé un hôpital de campagne à proximité de l'ancien camp annexe de Gusen en utilisant des tentes et les installations en dur du casernement SS.

J'arrive dans cet hôpital à la fin de l'après-midi du 18 mai. L'ambulance me dépose à l'entrée d'une unité de soins ; je suis guidé par deux infirmiers américains. C'est la première fois depuis la libération de Mauthausen que j'ai un contact direct avec des libérateurs. Ils ne parlent pas français. Mon anglais scolaire de 1941 est bien lointain. Je ne les comprends pas. Ce sont deux jeunes soldats qui doivent avoir à peu près mon âge : j'ai vingt-deux ans depuis deux jours. Quelle distance entre nous : l'Occupation, la Résistance et trois années entre les mains des nazis ; la cellule de Fresnes et plus de deux ans à Gusen ! J'ai tant attendu avec mes compagnons de déportation les armées alliées et je suis là avec deux jeunes Américains de ma génération.

Je réalise tout à coup que ce qui nous sépare est bien au-delà

du langage, anglais ou français. Entre nous, il y a le crime nazi, l'abrutissement par la faim ou la soif, l'humiliation, les tas de cadavres qui banalisent la mort. Mes infirmiers sont libres, leur armée m'a-t-elle libéré ? Pas de l'horreur journalistique, voulue, organisée qui hante ma conscience. Peuvent-ils savoir ?

À l'entrée d'une salle, mes deux guides me font quitter tous mes vêtements. Ils m'indiquent de passer mon caleçon et ma chemise dans un seau qui contient une poudre blanche, posé près de la porte (j'apprendrai plus tard qu'il s'agissait de DDT pour éliminer la vermine). Nous entrons. Je me trouve dans une chambre d'hôpital d'une cinquantaine de lits. Les infirmiers m'en désignent un. Je me couche. Je me rends compte que je suis entouré d'anciens détenus polonais probablement issus du camp annexe de Gusen.

Le soir même ou le lendemain matin, le médecin responsable de la chambre vient m'ausculter. Il est Polonais d'origine, il parle français. Il me dit que dans l'état d'extrême faiblesse où je suis, il est indispensable de me faire une perfusion de glucose. Un infirmier se présente aussitôt après son passage et met en place la perfusion dans l'un de mes bras. Je saisis tout cela difficilement, dans un état de somnolence constant. Grâce à cette intervention, mes forces sont revenues assez rapidement et j'ai pu m'alimenter.

Quelques jours après mon admission à l'hôpital, j'aperçois un matin une jeune fille qui circule entre les travées et s'adresse aux malades. Elle s'approche de mon lit et me dit : (je traduis cet échange de l'allemand) « Bonjour, d'où êtes-vous ? » Je comprends à son accent qu'elle est autrichienne. C'est une belle jeune fille, au visage avenant

et au port gracieux. Étonnante apparition pour un garçon d'un peu plus de vingt ans qui n'a pas vu de fille depuis trois ans et n'a entendu en langue allemande que les invectives des SS et des Kapos ! Après deux ou trois échanges sur mes origines et la durée de ma déportation, elle me dit :

« Est-ce que quelque chose vous ferait plaisir ? » Je réponds : « Oui, une pomme. » Elle : « Bien, je vous en apporterai une demain. »

Je n'ai jamais revu cette jeune fille autrichienne. Dans l'après-midi de sa visite, j'ai passé une radiographie et les médecins militaires américains m'ont immédiatement transféré dans un secteur de l'hôpital affecté aux contagieux. J'ai été soigné là jusqu'au premier juin au matin où j'ai été transféré en ambulance à Linz pour être rapatrié par avion à Paris dans la soirée.

Jean Gavard,

Une jeunesse confisquée. 1940-1945
Éd. L'Harmattan, 2007, pp. 85-89

Amicale de MAUTHAUSEN

31, boulevard Saint-Germain

F-75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51

mauthausen@orange.fr

www.campmauthausen.org

www.monument-mauthausen.org

CCP Paris 5331-73 S

Directeur de la publication Claude Simon
Rédacteur en chef Claude Simon
Rédaction Marion Bénech, Emmanuelle Declerck, Claude Dutems, Pierre Fréteaud, Chantal Lafaurie, Laurent Laidet, Sylvie Ledizet, Laurent Meyer, Ildiko Pusztai, Armelle Querbouet, Daniel Simon, Rosita Sterquel, Patricia Thyron, Caroline Ulmann. **Maquette** Bernard Obermosser, Claude Simon. **Impression** Wagram-Éditions **Routage** Pubadresse CPPAP : 1126 A 06878